

Cohérence dans le discours : quelques remarques sur les difficultés et les stratégies des interprètes

Amon, Marri, Université de Tartu

Langue et littérature française

L'objectif de cette étude est d'essayer de rendre compte de certains problèmes liés à la cohérence référentielle, notamment en ce qui concerne les entités connues/accessibles dans le discours interprété en simultané. Le corpus est constitué de discours prononcés par les interprètes professionnels travaillant vers le français en situation de travail et de discours originaux, prononcés en anglais. Nous examinerons en particulier les difficultés que rencontrent les interprètes en simultané lorsqu'il s'agit de référer aux entités connues qui pour différentes raisons n'ont pas pu être identifiées et qui ne passent pas dans l'interprétation, soit sont omises ou subissent une généralisation ou substitution. Face aux difficultés que présente le type de discours étudié (vitesse du débit, texte lu, densité de l'information, chevauchement des énoncés, etc.) les interprètes sont contraints d'adopter certaines stratégies afin d'assurer la cohérence de leur discours ; il a été avancé par plusieurs chercheurs que les interprètes ont tendance à rajouter des éléments qui assurent la cohérence de leur discours. Nous essaierons de vérifier ces affirmations à la lumière de nos données.

Introduction

L'interprétation simultanée se caractérise par un certain nombre de spécificités et de contraintes :

1. L'interprète doit écouter et parler en même temps.
2. L'interprète soit voit assignée une tâche spécifique, en poursuivant un seul objectif, à savoir rendre dans une autre langue un message prononcé dans la langue originale, il ne s'agit pas d'une utilisation typique du langage.
3. L'interprète ne peut pas influencer le rythme ni le contenu du texte original, il est contraint de suivre l'orateur. Il doit essayer de tenir compte des motivations, du style, des connaissances, des présuppositions de l'orateur face à son public. Mais en même temps, l'interprète devient orateur et auteur de son propre texte; son public n'a souvent pas accès à l'original, donc les auditeurs dépendent uniquement des informations transmises par l'interprète.
4. Et enfin, *last but not least*, l'interprète doit restituer le même message, les mêmes intentions etc dans une autre langue, généralement sa langue maternelle.

La production orale de l'interprète est un discours oral prononcé avec de nombreuses contraintes, ce qui fait que ce type de discours, même s'il s'agit de l'oral „en construction“, n'a pas les mêmes caractéristiques que ce que l'on appelle de l'oral spontané. Il existe cependant des variations importantes en fonction du degré d'oralité de l'original, mais certaines caractéristiques d'un texte prononcé par un interprète dans un cadre officiel tendent à le rapprocher davantage du texte écrit, par exemple du point de vue de la segmentation en phrases, du choix du vocabulaire, des expressions etc qui relèvent d'un registre formel.

Corpus

Cette étude se base sur un corpus constitué d'enregistrements (original et traduction vers le français) dans la situation réelle des interprètes professionnels. Il s'agit d'une session plénière au sein du Parlement Européen pendant laquelle différents sujets d'actualité sont discutées, en présence et avec la participation des invités venus de l'extérieur - représentants de la Commission Européenne et du conseil des ministres etc. L'enregistrement fait 1h40min au total, mais nous avons choisi d'en utiliser deux extraits, à savoir deux discours prononcés en

anglais par la même personne, un représentant du Royaume-Uni au conseil des ministres, et l'étude porte sur l'interprétation de son discours vers le français. Le cadre de cet échange est officiel, en laissant peu de place à la spontanéité ou à l'improvisation ; les sujets sont d'une grande importance politique (l'avenir de l'Europe, la rencontre de Hampton Court et les observations du président iranien à propos d'Israël et les autres problèmes liés à ce pays : son programme nucléaire, les droits de l'homme). Il est important de noter que l'interprète ne dispose pas de texte original, alors que celui-ci serait indispensable puisqu'il s'agit d'un discours lu par l'orateur. La vitesse du débit est nettement supérieure à celle considérée comme optimale afin de garantir un résultat satisfaisant, à savoir entre 100 et 120 mots par minute (Gerver 1975 : 122) : ici, la vitesse du débit varie entre 150 et 175 mots par minute, ce qui à notre avis constitue une des difficultés majeures de ce discours. Le volume (densité) de l'information est élevé. Mis à part quelques noms propres qui peuvent poser problème même à une vitesse inférieure, ce discours ne devrait pas présenter de difficultés particulières aux interprètes professionnels quant à son contenu, car les questions évoquées sont d'actualité politique et ne relèvent pas d'une haute technicité. L'orateur a également un accent écossais en anglais. Compte tenu des difficultés de ce discours nous pouvons nous attendre à ce que les interprètes soient contraints d'adopter un certain nombre de stratégies afin de faire face aux problèmes qui surgissent pendant l'interprétation¹. D'une part nous présumons que pour différentes raisons (vitesse, accessibilité etc) l'interprète doit faire des choix quant aux éléments qu'il va garder ou qu'il va omettre dans son interprétation et ce qui par là peut nuire à la cohérence de son discours, d'autre part, il est possible que l'interprète, lorsqu'il se rend compte des problèmes qui se posent pendant l'interprétation, essaie de rajouter des éléments qui augmentent la cohérence de son texte, ce qui sera nécessaire également lorsqu'il doit résumer les idées qu'il n'a pas pu rendre dans leur intégralité.

Cohérence

L'activité de l'interprète simultanée est généralement associée à trois types de contraintes (Shlesinger 1995, p. 194). Premièrement, la contrainte temporelle : l'interprète doit suivre le rythme de l'orateur, indépendamment de la difficulté du passage, ce qui constitue une des sources de difficultés majeures dans ce travail (Gile 1995 : 172-173).

¹ Pour un aperçu de différentes stratégies adoptées par les interprètes, cf. Gile 1995.

Deuxièmement, la contrainte liée à la progression linéaire de l'information : contrairement à la traduction où le traducteur dispose d'habitude du texte dans son intégralité et éventuellement d'autres supports pouvant l'aider à faire son travail, l'interprète découvre le texte à traduire au fur et à mesure et pour faire son travail il ne peut que s'appuyer sur ses connaissances antérieures et les éléments du contexte qui se sont dévoilés au cours de la présentation.

Troisièmement, la contrainte liée au partage des connaissances : l'interprète, même spécialisé dans un domaine, ne peut jamais se prévaloir des mêmes connaissances que l'orateur (et éventuellement son public), c'est la raison pour laquelle les interprètes ont toujours besoin de se préparer afin de disposer du maximum d'informations qui leur permettent de s'orienter dans un domaine spécifique et diminuer la charge cognitive pendant la conférence.

Les deux premières contraintes peuvent être mises en rapport avec le modèle de Hatim & Mason (1997) qui distinguent trois aspects de textualité, à savoir la texture, la structure et le contexte; selon eux, on peut caractériser les trois types d'interprétation (consécutive, simultanée et de liaison) en identifiant les facteurs de textualité qui leur sont propres. Dans le cas de l'interprétation simultanée l'interprète se concentre surtout sur la texture², faute de disposer de suffisamment d'éléments de structure³ et de contexte⁴. Dans l'interprétation consécutive, en revanche, c'est avant tout sur la structure textuelle que s'appuie l'interprète en prenant ses notes, au détriment de la texture et du contexte.

L'interprétation de liaison, quant à elle, fournit surtout des éléments de contexte (situation), alors que la texture et la structure sont peu disponibles. Ces distinctions permettent par exemple justifier le choix de l'objet d'étude, lorsque G. Bastin, en se concentrant sur les marqueurs de cohérence, prend comme objet de recherche l'interprétation consécutive, car ce serait dans celle-ci que se dévoilerait en premier lieu la structure textuelle (Bastin 2003, pp. 177-178). D'autres approches sont cependant possibles en présumant que même si la structure du discours ne se dévoile qu'à fur et à mesure que l'orateur fait connaître ses intentions, l'interprète en simultanée en tant qu'auteur/orateur s'efforce d'assurer une cohérence de son discours, ne serait-ce que par des rectifications ultérieures ou des expressions ambiguës qui trouvent leur explication plus loin. Bien entendu, cela ne peut pas se passer au niveau de la macro-structure comme c'est le cas pour l'interprétation consécutive. Il existe également des

² „aspects of text organization which ensure that texts hang together and reflect coherence of a structure in a context“ (Hatim & Mason 1997, pp. 224-225).

³ „the compositional plan of the text“ (Hatim & Mason 1997, p. 224).

⁴ „extra-textual environment which exerts a determining influence on the language used“ (Hatim & Mason 1997, p. 215).

études fondées sur les données empiriques qui affirment que l'interprète a un souci permanent d'assurer la cohérence de son discours, par exemple l'hypothèse d'explicitation qui pose que l'interprète a tendance à expliciter les formes implicites de l'original (Blum-Kulka 1986). Dans une autre étude portant sur l'interprétation simultanée il a été souligné que les interprètes tendent à expliciter et à rajouter des éléments qui assurent la cohérence, surtout en ce qui concerne les éléments qui servent à structurer le discours (Setton 1999 : 239).

Il n'est cependant pas aisé de fournir une définition précise et univoque des termes utilisés: la cohérence et la cohésion ont fait l'objet de nombreuses recherches sans qu'il y ait eu de consensus sur leur contenu. Il ne s'agit pas ici de passer en revue toutes les approches différentes, nous nous concentrerons seulement sur celles qui présentent un intérêt et semblent se justifier dans le cadre de cette étude.

Les premières recherches se sont concentrées avant tout sur la cohérence comme propriété d'un texte (surtout d'un texte écrit qui se prêtait plus facilement à ce type d'analyse), (*cf.* Halliday & Hasan 1976, Longacre 1976) auxquelles sont venus se rajouter les études sur la construction, la production des textes qui présument que la cohérence est construite à travers la collaboration des interlocuteurs et qu'il s'agit avant tout d'un concept mental. Ce n'est pas la propriété d'un texte, mais le texte serait plutôt un effet secondaire de la cohérence (Gernsbacher and Givón 1995: vii-viii, Givón 1995: 60).

Il existe plusieurs définitions qui distinguent cohérence et cohésion: d'après Beaugrande & Dressler (1981), la cohésion est considérée comme la pertinence grammaticale de surface alors que la cohérence représente la pertinence en termes de substance. Une partie importante de travaux sur l'interprétation repose sur la distinction faite à partir de l'anglais par Halliday et Hasan (1976) à propos des textes écrits, qui définissent trois types de procédés qui assurent la cohérence, à savoir la référence, la substitution et la conjonction.

Pour notre étude nous nous sommes inspirés d'une définition de cohérence proposée par Givón, à savoir cohérence en tant que continuité qui rend compte de la progression de l'information:

“La cohérence est la continuité ou récurrence d'un élément dans un extrait (ou dans des extraits) d'un texte.” Il mentionne six types d'éléments qui peuvent se répéter et qui sont plus visibles que d'autres, donc qui sont plus faciles à identifier et par conséquent dont il est le plus facile de mesurer la cohérence : les référents, la temporalité, l'aspect, la modalité/mode, l'espace, l'action (Givón 1995 :61).

Compte tenu du corpus et du caractère limités de cette étude nous nous concentrerons seulement sur la cohérence référentielle que nous essaierons de mettre en relation avec la structuration de l'information : toute communication repose sur un principe qui régit la présentation de l'information où les éléments nouveaux sont introduits à partir d'éléments déjà connus ou supposés comme tels par le locuteur (appelés aussi présupposition et assertion, thème-rhème etc). Un type de discours particulier comme l'interprétation simultanée ne fait pas exception : il s'agit, de la même manière, de prendre comme point de départ l'information connue (ou supposée partagée par l'interlocuteur) et ensuite apporter l'information nouvelle en restant fidèle à la structure de l'original.

Il y a plusieurs facteurs qui ne sont pas encore suffisamment étudiés, mais que nous ne pouvons pas introduire dans notre recherche compte tenu de son caractère très limité, par exemple tous les procédés propres aux discours oraux qui servent également à marquer la cohérence, comme l'indique H. Niska :

"in spoken texts other cohesive systems are available : rhythm, intonation and stress, degrees of loudness, timber, pausing and phrasing. " (Niska 1999, p. 25)

Dans la section suivante nous nous concentrerons sur deux questions :

1. Problèmes de cohérence identifiables à partir de l'interprétation vers le français et la comparaison avec le discours original.
2. Stratégies des interprètes afin de pallier ces manquements et les cas où pour différentes raisons les problèmes ne peuvent pas être résolus.

Analyse

M. Shlesinger, dans une étude qui porte sur les marqueurs de cohésion (Shlesinger 1995, p. 211), en s'appuyant sur un corpus constitué de discours d'interprètes en simultané, a fait remarquer que c'est au début des paragraphes qu'il y avait davantage de modifications par rapport à l'original. Dans une recherche menée par Łyda et Gumul (Łyda & Gumul 2002, p. 355) il a été montré en revanche que les marqueurs de cohésion avaient tendance à se maintenir au début des paragraphes. Il nous semble difficile d'évaluer ces modifications en termes quantitatifs, car il y a de nombreux facteurs qui interviennent dans les choix effectués par l'interprète dont le chercheur n'a pas forcément connaissance, sans parler des corpus qui sont toujours restreints. Les auteurs de la deuxième étude ont suggéré que le maintien de ces

marqueurs était dû à des pauses plus longues entre les paragraphes (EVS – Ear Voice Span⁵). En effet, il est bien connu que l'interprète ne transmet pas le message de façon *simultanée*; d'habitude il y a toujours un retard plus ou moins marqué par rapport à l'original. Par conséquent, nous avons déjà un facteur important qui entre en jeu, à savoir le retard de l'interprète au moment où commence le nouveau paragraphe. Dans les discours que nous avons étudié dans notre corpus, le retard était parfois relativement important à cause de la densité des informations, la vitesse du débit et des facteurs supplémentaires qui ont rendu la tâche de l'interprète plus ardue (noms propres, prononciation). L'interprète réussissait cependant toujours à terminer les phrases et les paragraphes ou à les rattacher de façon assez élégante aux informations suivantes, même s'il y a eu des omissions au milieu du paragraphe. Dans ce qui suit nous présenterons seulement quelques exemples typiques qui illustrent les problèmes les plus fréquents rencontrés dans le corpus.

Dans l'exemple [1], la densité de l'information est très importante, alors que la partie thématique de l'énoncé vient tout au début du paragraphe, ce qui est par ailleurs tout à fait typique pour les langues comme l'anglais; l'interprète est contraint à omettre une partie des informations, celle qui concerne l'agent, et le thème (*the Presidency statement*) ne peut qu'être transformé en élément indéfini (*une déclaration*). En revanche, on notera la répétition du NP démonstratif *ces remarques* et *ces déclarations*. Ensuite, l'interprète n'arrive pas à identifier le nom propre et l'entité qui s'y rattache, avec un démonstratif accentué (*this esteemed body*) et se voit contraint à procéder à une généralisation qui correspond à l'idée générale que tout le monde pourrait avoir de cette problématique. Puisque le nom propre a été omis, la continuité de l'original n'est pas suivie dans le troisième énoncé et en plus, on peut supposer que sans avoir fait le rapport avec le Parlement Européen (*the leaders of your political groupings*) dans l'énoncé précédent, l'interprète retient seulement l'idée des leaders politiques et propose comme traduction „tous les dirigeants politiques“. Bien entendu, nous ne pouvons pas avancer d'hypothèses concernant les informations que l'interprète a probablement entendues mais qu'il a choisi d'omettre par manque de temps ou charge cognitive trop importante, mais nous avons cependant constaté que les informations retenues semblent être les plus „évoqueurs“, qui devraient donner avec un minimum de temps et d'efforts un maximum d'informations à l'auditeur. Parfois, l'interprète a recours à certains

⁵ Décalage entre le discours source et le discours cible, estimé entre 2 et 6 secondes. Cette question mériterait une étude à part, cf. Gerver 1975, Goldman-Eisler and Cohen 1972.

automatismes ou idées générales par association, qui ne se justifient pas toujours (*nous avons été choqués...*).

[1] *The presidency statement* issued on behalf of the european union heads of government meeting at hampton court on the twenty-seventh of october strongly condemned president ahmadinejad's remarks. josep borrell said on behalf of this esteemed body that you were deeply shocked, sickened and revolted by this statement. he spoke of a total condemnation by the *leaders from your political groupings*

Le vingt-sept octobre à hampton court il y a eu *une déclaration* condamnant (.) très fermement *ces déclarations* d'Ahmadinejad. Nous avons été choqués (.) révoltés (.) par *ces remarques*. Tous les dirigeants politiques se sont exprimés contre

L'exemple [2] reprend également un passage difficile où la première partie de l'énoncé qui comporte le sujet de l'énoncé et correspond à l'information connue et accessible est complètement omise. L'interprète crée un lien en employant la conjonction „donc“ avec ce qui précède alors que dans l'original le lien est créé avec une autre idée. Malgré cela, l'auditeur ne perçoit pas forcément un problème de cohérence car il est possible de concevoir un lien avec ce qui a été dit auparavant.

Comme nous avons vu dans d'autres exemples, la marque de la subjectivité, le sujet de première personne est omise; l'interprète crée une structure parallèle en utilisant les mêmes moyens lexicaux et grammaticaux (ont réagi fermement/a réagi de façon ferme également). L'interprète a aussi recouru à la simplification qui pour des raisons d'économie semble être tout à fait justifiée ici (toute l'union européenne vs our union of 25 nations)

[2] *The presidency summoned iran's chargé d'affaires in london to protest at these remarks, and many governments right across our union of 25 nations did likewise in their national capacity. I welcome the swift response from the wider international community*

Donc de nombreux gouvernements dans toute l'union européenne ont réagi fermement toute la communauté internationale a réagi de façon ferme également

L'exemple [3] illustre un cas où, à l'instar de l'orateur, l'interprète, tout en simplifiant la structure de l'énoncé, utilise une construction syntaxique répétitive qui crée un effet de cohérence, mais qui est différent de celui employé par l'orateur, qui insiste sur le verbe *continue*. Du point de vue fonctionnel le choix de l'interprète semble justifié. En français l'interprète a rajouté au début du dernier énoncé *et puis* qui outre le souci de cohérence peut être aussi un moyen d'“oraliser“ le discours original et de rendre l'expression plus vivante.

[3] *We continue* to be deeply concerned by the serious and continuing violations by iran. *We continue* to hear reports of juvenile offenders being sentenced to death. *Iran continues* to restrict freedom of expression iran

continues to imprison political prisoners such as investigative journalist Akbar Ganji. *Iran continues to persecute religious minorities including the bahai community*

Nous sommes très inquiets parce que il y a des violations des droits il y a des jeunes délinquants qui sont condamnés à mort. Il y a des prisonniers politiques qui sont emprisonnés comme monsieur Ganji. Et puis il y a des minorités qui sont opprimés comme la communauté bahai

L'exemple [4] illustre un autre problème de cohérence référentielle, lorsque une partie d'un élément nouveau (*culture of opportunity based on the rule of law*) a été omise dans la traduction, mais elle est reprise à l'aide du démonstratif dans l'énoncé suivant (*il faut encourager ce genre de culture en Iran*) alors que le lien avec le premier n'a pas été établi. Il est probable que ce raccourci pose un problème de compréhension pour le public. Dans cet extrait nous rencontrons aussi la même stratégie qui consiste à simplifier et raccourcir l'expression de l'original, en faisant passer quand même la partie essentielle de l'information.

[4] I suggested that the combination of these factors should make for a vibrant economy and society in any country if its government can create *a culture of opportunity based on the rule of law*. Today, more than ever, there is a real need to encourage the growth of such a culture within Iran

et j'ai dit que quand on pense à tout cela l'économie devrait être viable si le pays respecte l'état de droit. Aujourd'hui plus que jamais il faut encourager (.) *ce genre de culture en Iran*.

Conclusion

Nous avons pu voir que les interprètes emploient certains procédés spécifiques afin d'assurer la cohérence dans la progression de l'information tout en subissant les contraintes des conditions de production de ce type de discours. On peut relever notamment les problèmes au début des énoncés ou paragraphes lorsqu'il s'agit de textes denses, qui sont sans doute en partie liés au fait que l'interprète a du retard et n'arrive pas à identifier les premiers éléments. Cela crée des difficultés lorsque, comme cela arrive souvent, le premier élément pose le cadre de l'énoncé en mentionnant le sujet ou l'entité connue (et qui d'habitude ne porte pas d'accent) et qu'ensuite cet élément est repris dans les énoncés suivants à l'aide de pronoms. Dans certains cas il est clair que l'interprète utilise des moyens supplémentaires afin de rendre son discours plus cohérent, mais les raisons de ces choix ne sont pas facilement identifiables (résultat des omissions et simplifications, besoin de résumer un passage, besoin d'oraliser le discours, etc). Comme cela a été montré par d'autres auteurs (Shlesinger 1995, p. 212) à propos d'entités considérées comme moins importantes, les éléments omis (mis à part ceux-là qui visiblement n'ont pas été entendus par l'interprète) sont souvent ceux qui sont considérés par l'interprète comme facilement identifiables ou connus par les auditeurs. Il va sans dire que

les choix et les opérations qui sont effectués par les interprètes pendant le travail relèvent encore pour une grande partie du mystère.

Bibliographie

- Bastin, G. L. (2003) : Les marqueurs de cohérence en interprétation consécutive. *The Interpreters' Newsletter* , 12, pp. 175-187.
- Beaugrande, R.-A. de & W.U. Dressler (1981) : *Introduction to Text Linguistics*. London-New York : Longman.
- Blum-Kulka, S. (1986): Shifts in cohesion and coherence in translation, in: House, J. & S. Blum-Kulka (éd.): *Interlingual and Intercultural Communication: Discourse and Cognition in Translation and Second Language Acquisition Studies*. Gunter Narr, Tübingen, pp. 17-35.
- Gerver, D. (1975): A Psychological Approach to Simultaneous Interpretation, *Méta*, XX, 2, pp. 119-128.
- Gile, D. (1995): *Regards sur la recherche en interprétation de conférence*. Presses Universitaires de Lille (Presses de Septentrion), Lille.
- Goldman-Eisler, F. (1972) : La mesure des pauses : un outil pour l'étude des processus cognitifs dans la production verbale. *Bulletin de psychologie*, 1972-73, 26 (304), pp. 382-390.
- Halliday, M.A.K. and R. Hasan (1976): *Cohesion in English*. Longman, London-New York.
- Hatim, B. & I.Mason (1996): *Translator as a communicator*. John Benjamins, Amsterdam-Philadelphia.
- Łyda, A. & E. Gumul (2002): Cohesion in interpreting, in Stanulewicz, D. (éd.) *PASE Papers in Language Studies: Proceedings of the Ninth Annual Conference of the Polish Association for the Study of English*, Wydawnictwo Uniwersytetu Gdanskiego, Gdansk, pp. 349-356.
- Niska, H. (1999): *Text linguistics models for the study of simultaneous interpreting*. Institute for Interpretation and Translation Studies, Stockholm University, publication électronique, <http://lisa.tolk.su.se/lic/LIC990329.htm>
- Shlesinger, M. (1995): Shifts in cohesion in simultaneous interpreting. *Translator* 1,2, pp. 193-212.
- Séléskovitch, D. (1978) : *Interpreting for International Conferences*. Pen and Booth, Washington D.C.
- Setton, R. (1999): *Simultaneous interpretation*. John Benjamins, Amsterdam-Philadelphia.